

Valère Novarina

Le Jardin de reconnaissance



Extrait de la publication

Le Jardin de reconnaissance

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LE DRAME DE LA VIE, 1984.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS, 1989.

THÉÂTRE — L'Atelier volant — Le Babil des classes dangereuses — Le Monologue d'Adramélech — La Lutte des morts — Falstafe —, 1989.

LE THÉÂTRE DES PAROLES — Lettre aux acteurs — Le Drame dans la langue française — Le Théâtre des oreilles — Carnets — Impératifs — Pour Louis de Funès — Chaos — Notre parole — Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire —, 1989.

PENDANT LA MATIÈRE, 1991.

JE SUIS, 1991.

L'ANIMAL DU TEMPS, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.

L'INQUIÉTUDE, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.

LA CHAIR DE L'HOMME, 1995.

LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme*, 1997.

L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du chapitre XVII de *La Chair de l'homme*, 1997.

L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis*, 1997.

Valère Novarina

Le Jardin de reconnaissance

théâtre

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1997
ISBN : 2-86744-566-3

La Voix d'Ombre
La Femme Séminale
Le Bonhomme de Terre

I

LA VOIX D'OMBRE.

La main se lève, la bouche s'ouvre, le corps respire. Entrent Jean Violorde et Qui Va, l'Enfant Thiozule et Rulite, la Germitude, l'Enfant Presque Parfait, Jean Sécalaire et sa Matière et son Balancier, l'Enfant de Plumace et Matagrossier, le Montreur de Suite, Son Ombrelle, la Personne en Matière Vive, Jean Vulviac, l'Enfant Manipulaire et Son Trou à Idée, le Fauteur d'Ombre et Son Sachoir, Jean

Séminal, la Femme aux Actes, Madame Rouge, les Manœuvriers Humains, les Enfants Vénériens, Jean Séquence, le Mangeur Ouranique, l'Enfant Interdit, Jean Qui Sonne Vilain, la Femme des Matières, l'Enfant Mor-dant le Sol seul contre Tous : ils sortent; entrent la Personne Vivante et le Bonhomme de Terre.

LA FEMME SÉMINALE.

Puisque vous êtes sur un théâtre maintenant, désaccomplissez ce que vous avez vécu.

LE BONHOMME DE TERRE.

J'ai vécu la simoniade chez Jean Terrier; j'ai vécu l'Enfant Amphatusaire et son Trou à idée; j'ai vécu les gens dévorant l'éparpillement du détritrus de Marcelle Fusier; j'ai vécu le petit Véloce continuant à faire-faire et son cadet lui refusant d'aller; j'ai vécu madame Louise-bref longéant le mur trois fois de suite et allongée à la suite de mesures prises contre lui; j'ai vécu les chutes de Roger Blanqui jeté du haut de la rivière par les gens; j'ai vécu la décrépitude de

vivre pour toujours en viande seule ; j'ai vécu le sentiment de la nature chez un arbre ; j'ai vécu Jean Luisance se portant au secours des déléocraties voisines et leur demandant de remettre les pantalons à action ; j'ai vécu l'urmillement des choses blondes, les fusées de Marcel Pétaud, les deux pierrots saisis d'peur face aux perspectives de prolongation des définitions humaines-et-inhumaines ! j'ai vécu Jean Hochu venant de la mort et cherchant le reste à son image ; j'ai vécu machine arrière ; j'ai vécu Jean Phanzu emporté en rapides par trois toux pulmoniques ; j'ai vécu la terre inerte à regarder ; j'ai vécu la replongée des chiens chez le clapier de Marcel Michaud ; j'ai vécu, chez des enfants, le sentiment de néant poussé à blanc ; j'ai vécu Éric Colliard écrasé vif avec Sylvia ; j'ai vécu l'arrivée par la fin du clouïssier en poil vrai ; j'ai vécu onze dodliciennes sortant avec fierté de la scène dodelucre ; j'ai vécu la chanson des gens *douze* pensant qu'ils étaient *dodelucre* ; j'ai vécu la rescapade du soupirier Daniel Vergique, la

conversion des gens blancs par le président Leblanc et le blanc d'action à disparition passé sur la tête de tous ; j'ai vécu dans douze départements où j'avais vue sur toute ma vie qu'une fois par jour ; j'ai vécu la contre-scène de la personne dénigrant Vénus-et-la-matière-mère où j'avais vécu ; j'ai vécu l'éviction au trou blond de Jeanjean La Potalame ; j'ai vécu les hésitations des cyclistes Trois et Deux ramassés hors du but ; j'ai vécu l'élévation dignitaire du porc Lebeau défait d'avoir subi les tromperies longues de la mâcherie jambique ; j'ai vécu la déclivité ; j'ai vécu la rencontre au puits Balahan de la tubesse Bâlaam et de son âne Baudet ; j'ai revécu la scène des amoureux Tube et Limon ; j'ai vécu la scène du monde à qui je dis non-et-non ; j'ai vécu la viandification du Palputien Saprice, et l'élévation du motard en effigie de saint Jean-François en tôle cuite ; j'ai vécu le *chien sans psaume* nommé ainsi comme si c'était dans un corps à numéro qu'il avait vécu ; j'ai vécu la

parturition de Gérardes-Sud en Gémélandr'Ouest et la portion d'Être apportant ici-bas sa portion d'être pour qu'elle soit contre l'être; j'ai vécu nivôse chez des particuliers; j'ai vécu le chien Hume-ton-crime et la vie passée à monter chez le marchand de descente Ouicard-Ouicarde; j'ai vécu l'enfant recommettant perpétuellement son crime par entêtement; j'ai vécu, à la mort, le corps apportant le corps que chacun chante sans savoir en chantant *réfléchis*; j'ai vécu la joie verte, j'ai vécu la joie ouverte; j'ai vécu l'envoi d'un cube d'acier par la poste à la tête de l'acteur Léo; à Bordeaux j'ai vécu la chanson des choses chez Marie la Piqueteuse; j'ai vécu l'emprisonnement d'Onyx à Génissiat et le sud du Faucigny gouverné par le gouverneur Paul Podalby; j'ai vécu du pontificat du potassier Vélove à celui de Marcel Pacelli; j'ai vécu mon adolescence en terre cuite; j'ai vécu l'enterrement de la trottinette de Caïn poussé par son frère; j'ai vécu des expériences autob-

jectives sur un aquaterrestre toucheur de sang ; j'ai vécu la fuite des ambulances dessiccatoires perforées par les adeptes de Bron-Plage ; j'ai vécu le grand souper aménagé par le musicien Louvet jouant l'air des Segments au lieu-dit La Monnaie-Birault ; j'ai vécu au cirque Amar où le chanteur-chantant-son-reste était resté en langue-pendante à la bouche de Viandu ; j'ai vécu le retour en ville après cueillette ; j'ai vécu l'épatriomphe de la « catafandrique lection » ; j'ai vécu la scène de la Saône inondée par passage de voie d'eau et croisée par la scène des ouvriers du Ouibus rentrant par passage à niveau ; j'ai vécu la scène des enfants dans la fournaise et la scène de l'enfermement du monde dans la tête des gens pétris en deux ; j'ai vécu les rondes tubifaces mises de force au trou humain pour sortir d'homme ; j'ai vécu Jeanjean Thibeau multiplié en deux par les voix conspuaires ; j'ai vécu le lundi que j'oubliais que le mardi était ; j'ai vécu la présence des autres comme des

taupes dans le jardin décelées par les traces de Vésule & Portion : noires-grises et observées sans cesse dans leurs allées-venues par les gens du pays de la ville de Tau ; j'ai vécu du ramassage de routine ; j'ai cru à l'Optat des forces des Pantarangistes ; j'ai cru au Subrepticement du Nosôme-Peptique ; j'ai cru à André Trombert ; Paul d'Uf s'adressant seul debout à La Villette à l'assemblée des psychiatres j'ai vécu ; j'ai vécu que pas un homme ne savait que la buvette de l'hôpital avait été fermée par la soif ; j'ai vécu Jean Potard et son chien Potame nivelés par l'absorption d'un pain trop gros ; j'ai pas cru ce que disait Marcel à Bison ; j'ai vécu l'hymne à la joie d'être sans moi ; j'ai vécu la scène de l'enfermement de l'espace dans la tête des gens présentés en rangées *alphabet* ; j'ai vécu vivre *alphabet* ; j'ai vécu le drame des apprentis ouvriers sans quibus ; j'ai cru beaucoup trop tard à l'Heptabalachromie de l'homme, puis j'ai su, j'ai vu et j'ai cru à sa catafandre, à sa pupliandre et à

son liat et à sa tomberie dans le torchon de Ouitace; j'ai vu l'action sortir du fond, puis j'ai entendu les soldats déterrés par la joie; j'ai vécu les hymnes lancés par cœur à la veuve Potalame par les fils Potalame; j'ai écouté le sapulier Réo dépasser d'une tête la hauteur de Jean Ibref.

LA FEMME SÉMINALE.

J'ai vécu le jardinier Rabouni.

LE BONHOMME DE TERRE.

J'ai vécu qu'on ramenait des gens bleus à force d'être passés sous le tram; j'ai vécu les tarifs de la bergeresse Rhéomître en gare de Moil'sule; j'ai vécu les trois jeux de brosses à deux dents vendus un franc, chemin de la Pépinière 8; j'ai vécu être-livré à la vianderie par décédiculture; j'ai vécu que je voyais Jeanjean demandant bêtement au monde : « Monde, es-tu toi-même? es-tu toi-même? »; j'ai vu un monde qui demandait à un homme : « Le monde est-il un restant-du-temps resté à creuser? »; j'ai vécu les sous-viandeurs de

Ibref et les restes de bois d'moi abalabandonnés sur la plage.

LA FEMME SÉMINALE.

Vous avez vécu comme le chien Potagre qui avoua avoir vécu comme le serpent Jumelon.

LE BONHOMME DE TERRE.

Le lendemain, j'appelai le chien Assez Bien et lui dis : Chien assez bien, je t'ai assez vu.

LA FEMME SÉMINALE.

Je désire m'unir à vous par union des trous en abouchant nos orifices, puis en changeant nos membres, puis mettre vraie main en vrai à la place de votre main. Je désire vous rejoindre vivant dans la chair de cet instant précis.

LE BONHOMME DE TERRE.

Si Dieu ne nous avait pas fait commettre *parler*, comment nous nous entendrions ? Si Dieu ne nous avait faits en parlant, que nous resterait-il pour l'écouter ? nous resterait-il une seule de ses paroles ?

LA FEMME SÉMINALE.

Je désire votre sang.

LE BONHOMME DE TERRE.

Je ne puis vous montrer mon sang sans le faire couler hors de moi par une immense blessure mentale.

LA FEMME SÉMINALE.

Je désire votre sang pendant que vous êtes vivant.

LE BONHOMME DE TERRE.

Je désire reposer à l'intérieur du son que vous prononcez.

LA FEMME SÉMINALE.

Voulez-vous me donner votre corps à mélanger au mien ? afin qu'il naisse de moi ou de vous un jeune et nouveau cerveau qui deviendrait un jour un muet et nous tuerait.

LE BONHOMME DE TERRE.

Une partie de mon corps s'écoulerait à l'intérieur du vôtre et, s'unifiant à lui, nous donnerions naissance à un enfant clinique et chimérique que nous appellerions *Jean Tube et*

Jean Léon et que nous nourririons jusqu'à son âge, puis que nous enterrerions. Et qu'est-ce qu'il a pour nom ? Il a pour nom : Jean Tueur, du nom de son père Jean le Hueur et de sa mère Séparatrice.

LA FEMME SÉMINALE.

Devant nous s'étend maintenant le champ du renoncement et du recommencement : la manœuvre en avant a été faite en arrière. Marchons. Nous devons unir encore nos quatre jambages à nos quatre jamabes à nos quatre jambues ou à bras pour voir cela.

LE BONHOMME DE TERRE.

Tant que le corps est un mot pas prononcé, nous sommes unis en nous comme la bouche à la langue avant la pensée.

LA FEMME SÉMINALE.

Je ne supporte plus de vous voir de chair vêtu et si vivant et si pimpant à mes côtés !

LE BONHOMME DE TERRE.

L'union une fois unie, les choses se séparent jusqu'au renouvellement de la soif.

LA FEMME SÉMINALE.

Le ventre seul, lorsque nous l'écoutons, en son profond murmure, si nous y allions doucement, où nous conduirait-il ?

LE BONHOMME DE TERRE.

Il y a certainement un passage par la mort aussi dans la bouche qui ouvre. Je veux voir. Ouvre grand le trou d'où nous sortons ! Grande est la bouche de la bouche où vous étiez ! Vous voici maintenant définitivement bec ouvert avec votre pensée offerte.

LA FEMME SÉMINALE.

Le véritable amour est en nous lorsque nous sommes profondément cachés et clos. C'est que nous sommes deux cibles à bout portant d'un monde meilleur.

LE BONHOMME DE TERRE.

C'est exact : le véritable amour est en nous lorsque nous brandissons nos chansons têtes coupées dans l'espérance d'un monde inattendu.

Achévé d'imprimer en mai 1997
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1529
N° d'imprimeur : 97
Dépôt légal : juin 1997
Imprimé en France



Valère Novarina
Le Jardin de reconnaissance

Cette édition électronique du livre
Le Jardin de reconnaissance de VALÈRE NOVARINA
a été réalisée le 17 juin 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 1997
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867445668 - Numéro d'édition : 137720).
Code Sodis : N55723 - ISBN : 9782818018705
Numéro d'édition : 253012.